

## Résumé

Interview réalisé par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe  
Journées Témoins des 18 et 19 avril 1997

Interviewer: Philippe NICOLET, rédacteur en chef de TVRL

JM = Jean Monnet

CA = Comité d'Action

Q = question

R = réponse

Samedi 19 avril  
Pierre PFLIMLIN

J'avais des liens d'amitié avec SCHUMAN. Comme avant la guerre. Il avait été mon initiateur à la vie politique. Nos sensibilités étaient proches, car l'Alsace était également une province qui avait été un enjeu, et qui avait souffert.

Je savais que le Plan Schuman avait été conçu par JM. Schuman en a assumé la responsabilité et a pris très à coeur de le soutenir.

Je suis docteur en Droit, et j'ai en outre fait des études d'économie et de sociologie.

J'ai rencontré JM en 1948. Il était commissaire général du Plan. J'ai été très frappé par sa personnalité. Je suis allé le voir, car il était urgent de développer l'agriculture française; il y avait pénurie alimentaire. J'avais élaboré un Plan de modernisation et de développement de l'agriculture française. Mais j'avais besoin de l'aval de JM.

Je ne l'ai pas convaincu du premier coup. Il m'a dit "Lorsque j'investis dans des barrages, je sais ce que je fais. L'agriculture, vous allez faire des saupoudrages, je ne suis pas sûr que cela serve à quelque chose". Alors j'ai eu l'idée de mettre sur pied une carte de France par départements. Dans chaque département était inscrit un chiffre qui exprimait le pourcentage de la population rurale pourvue d'adduction d'eau. Il a immédiatement regardé "Charente". "Comment ? Seulement 5 % ?" Je l'ai vu rougir.

Il y avait chez lui une mécanique extraordinaire: la vision d'un aspect de la réalité de nature à le frapper déclenchait chez lui d'abord une conviction et ensuite une volonté.

Q: JM a réussi cette idée d'Europe. Pourquoi ce succès ?

R: La raison fondamentale, c'est le besoin de constituer une paix durable après la Deuxième Guerre. Ce qui est génial, c'est qu'une forme totalement nouvelle a été donnée par JM. Avant, il y avait les traités. Mais là, il s'agissait de communauté. Tout le monde était sur un pied d'égalité. C'était pour créer quelque chose, pas pour cohabiter. Cela rompait totalement avec une tradition diplomatique séculaire.

La seule nécessité n'aurait pas conduit à la création de l'Europe en elle-même. Sans JM, cela n'aurait pas eu lieu. On a dit que l'idée européenne était une idée révolutionnaire. Je regrette que depuis Maastricht l'on parle moins de communauté que d'union. Une communauté implique une notion d'éthique, de morale. C'est une volonté de dépassement. Dans le Plan Schuman, il y a déjà la notion de développement de l'Afrique; donc, une Europe unie, mais tournée vers les autres.

Q: En tant que Président du Parlement européen, avez vous le sentiment d'être le premier Européen ?

R: Non. Il n'y a pas de véritable pouvoir; peut-être une influence.

Q: Dans votre action de Président, les idées de JM s'intégraient-elles tous les jours, ou y avait-il une séparation ?

R: Beaucoup de mes collègues étaient fidèles à l'inspiration des Pères de l'Europe. J'ai eu le souci de rester fidèle à l'orientation.

Q: JM était-il l'un des Pères de l'Europe ?

R: Oui, ce n'est pas exagéré de le dire.

Q: L'Europe d'aujourd'hui ?

R: C'est un débat difficile. Dans le Traité de Maastricht, on a rayé le projet de préambule envisageant une Europe fédérale. L'idée fédéraliste reste discutée. En France, nous avons une tradition unitariste, centralisatrice. On verra quelle tendance l'emporte à Amsterdam: aller vers un certain type de fédéralisme, ou faire de l'Europe une vaste zone de libre-échange. Certains ont employé la formule "Europe espace" ou "Europe puissance".

Q: Et vous ?

R: Oh, moi, je suis un vieux fédéraliste; je ne changerai pas d'avis.